

Faust, tragédie subjective - Ouverture

Yannick Chapuis

q.=40 e=120 (q=60)

Fl 1 ppp

Fl 2 ppp mp ppp

Htb 8va pp 3 ppp

Cl 1 ppp 3

Cl 2 ppp fp pp p 3 fp

Sax b.

Bsn

Cor 8va fp

Tuba

Perc

Wood Blocks p

Crotales

Vibra p pp mf

Piano

q.=40 e=120 (q=60) 8va p

Cb

[illegible]

Faust, tragédie subjective - Ouverture

3

7

Fl. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$ ppp

Fl. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$ emb. ouverte ppp

Ob. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Cl. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$ p pp 3

Cl. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

B. Sax. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Bsn. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Hn. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

C Tpt. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$ con sord. pp 3 ppp

Tba. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Perc. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

W. Bl. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Crot. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Vib. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$ 3

Pno. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$ 3

Cb. $\frac{3}{4}$ $\frac{4}{4}$

Faust, tragédie subjective - Ouverture

5

10

Fl.

Fl.

Ob.

Cl.

Cl.

B. Sax.

Bsn.

Hn.

C Tpt.

Tbn.

Tba.

Perc.

W. Bl.

Crot.

Vib.

Pno.

Cb.

pp

mp

ppp

con sord.

f

tr

fp

f

3

3

Faust, tragédie subjective - Ouverture

7

17

poco accel. rit.

Fl.

Fl.

Ob.

Cl.

Cl.

B. Sax.

Bsn.

Hn.

C Tpt.

Tbn.

Tba.

Perc.

W. Bl.

Crot.

Vib.

Pno.

Cb.

mf

tr

en s'épuisant

mf

senza sord.

ppp

p

gob

pp

fp

triangle

l.v. triangle

p

poco accel. rit.

gliss.

p

Faust, tragédie subjective - Ouverture

comme un spectre Vivaldi - Gloria

21 8^{va} fltr $q=60$

Fl. ppp fp

Fl. ppp f

Ob. ppp f

Cl. ppp f

Cl. ppp f

B. Sax.

Bsn. ppp f

Hn. pp fp mt f

C Tpt. pp fp mt f

Tbn.

Tba. ppp 8^{va} f

Perc.

W. Bl.

Crot.

Vib.

Pno. fp mp ff

Cb. fp fp sfz

comme un spectre con sord. senza sord.

Vivaldi - Gloria

senza metro

Voice



-- BANDE --

II

< Tout est symbole et analogie !
 Le vent qui passe, la nuit qui fraîchit
 Sont autre chose que le vent et la nuit -
 Seulement des ombres de pensée et de vie.

Tout ce que nous voyons est autre.
 La marée vaste, la marée anxieuse
 Est l'écho d'une autre marée qui demeure là
 Où est réel le monde tel qu'il est.

Tout ce que nous possédons est oublié.
 La nuit froide, le passage du vent
 Sont des mains d'ombre dont les gestes
 Sont la réalité-mère de cette illusion.

Ondes ascendantes qui mourez en vain
 Sans même toucher le cœur de l'âme
 De votre sentiment ; ondes de pleurs,
 Je ne puis vous pleurer, en moi vous culminez,
 Marée immense, proliférante et sourde ;
 Ondes du regret
 De quelque haute mer où la plage serait
 Comme un rêve inutile.
 Ondes sans espoir transitoire.
 O vous, ondes sans blancheurs, aspérités molles, huileuses
 Et silencieuses
 O vous, ondes de l'âme, sombrez en lacs noirs
 Ou élevez vous, âpres et blanches
 Avec l'acide murmure de l'écume
 Et mettez l'ouragan dans mon être !
 Vous êtes un océan sans ciel ; sans lumière, sans air
 Perçu aveuglément et bruisant.
 Larmes, je sens en moi votre goût amer !
 Comment viendrais-je à bout de vous, si nombreuses ?
 Et arrivé au bout que trouverais-je ?

Dieu, Ciel, enfer ? Dégoût.
 A quoi bon penser si le vol étroit de l'entendement
 Doit s'arrêter ici ?

-- BANDE --

Je ne lis plus, car je voudrais ouvrir un livre
 Et y voir toute la science d'un seul coup...
 Je voudrais au moins pouvoir croire qu'en lisant,
 Lisant et lisant de si longues heures,
 A la fin me restera quelque chose
 De l'essence du monde, que je monterais
 Au moins plus près
 Du mystère... et bien que sans l'atteindre
 Je m'approcherais au moins de lui...
 Comme un enfant qui feint de gravir
 Les marches qu'il a dessinées par terre. >

-- FIN BANDE --